

# Visite de la Grande Synagogue et du Grand Rex

Par Dominique HORRIERE

Nous sommes 39 personnes pour la visite de la **Grande Synagogue** au 44, rue de la Victoire, Paris 9e, ce **jeudi 25 octobre 2012** matin. Une fois passées les barrières de sécurité, nous sommes priés de rentrer dès notre arrivée pour ne pas former de groupes devant le bâtiment.

Nous sommes reçus dans la cour intérieure par Félix Loeb, laïc, président d'honneur du Conseil d'Administration de la Synagogue. Puis nous nous dirigeons dans la grande salle de prière (ou sanctuaire principal) où M. Loeb nous fait un exposé sur cette synagogue et sur la religion juive pendant près de 2 heures. C'est très intéressant, malgré des problèmes de résonance des haut-parleurs. Dommage.



## Historique

En 1819 est construite la première synagogue parisienne rue Notre-Dame de Nazareth, les Juifs étant bannis de Paris jusqu'à la Révolution. C'est à partir du Second Empire que la communauté juive prend son essor à Paris et que s'y multiplient les synagogues. Commencée en 1867, inaugurée en 1874, ouverte au culte en 1875, la Grande synagogue de style roman fleuri, enjolivé de fioritures byzantines, est l'œuvre de l'architecte Aldrophe. Elle fut financée par la Ville de Paris et la communauté israélite.

A l'emplacement de la synagogue s'élevait alors un hôtel particulier construit par Alexandre Brongniart pour une ancienne danseuse de l'Opéra, Mademoiselle Dervieux. L'hôtel, agrandi par l'architecte Bélanger à la veille de la Révolution, comportait un jardin à l'anglaise qui s'étendait, à l'arrière, jusqu'à la rue Saint-Lazare. Il fut occupé à la fin de la Révolution par le frère aîné du Premier consul, Louis Bonaparte, qui y vécut jusqu'en 1805, cadeau de noce de Napoléon Bonaparte. Six ans auparavant, celui-ci, marié à Joséphine, avait lui-même logé dans cette rue des Victoires, ainsi baptisée en l'honneur de la victorieuse campagne d'Italie.

L'entrée principale de la synagogue devait s'ouvrir sur l'actuelle rue des Châteaudun. Mais l'impératrice Eugénie jugeait inopportun d'élever un monument juif entre les églises de la Trinité et de Notre-Dame-de-Lorette.

## **Généralités sur la Grande Synagogue**

C'est la principale synagogue de France. Au 19<sup>e</sup> siècle, il existe à Paris une communauté juive de rite allemand dit *ashkénaze* et parlant yiddish, originaire principalement d'Alsace, et une communauté originaire du Portugal et de l'Empire ottoman, de rite *séfarade* et parlant adino, langue judéo-espagnole. Il est alors envisagé de fusionner les deux rites et de les remplacer par un rite français Sarefath. La Grande synagogue, en cours de construction, devait adopter ce nouveau rite. Mais de nombreux différents ne pouvant pas être réglés, elle resta donc de rite allemand.

Les Grands Rabbins de France et de Paris y sont intronisés et y ont leur siège attitré. Ici, une place prépondérante est accordée à la musique, à la liturgie et à la prédication. "La Rothschild-Schule", comme on l'appelle parfois, devient tout naturellement le lieu de culte privilégié pour les cérémonies, les commémorations solennelles et pour l'accueil des plus hautes personnalités. La Victoire eut son lot d'épreuves durant l'occupation et il fallut attendre 1967 pour célébrer sa rénovation.

Il y a aussi des activités régulières tout au long de l'année : cours de Talmud, groupe des Eclaireurs pour les enfants et les adolescents, repas chabbatiques, concerts, conférences... Des cérémonies individuelles constituent des rites de passage pour la naissance (circoncision, pratiquée huit jours après la naissance du garçon), la puberté à 12 ans pour les filles et à 13 ans pour les garçons, le mariage ou la mort. Les juifs divorcés peuvent se remarier religieusement mais les femmes doivent demander la permission à leurs ex-maris.

## **Décoration intérieure et objets liturgiques**

L'adoption du plan basilical, plan-type de la synagogue française, contribue à mettre fortement en valeur la *teba* (tribune de l'officiant où sont tenus les rouleaux des écrits religieux) élevée de cinq marches au dessus du niveau de la nef ainsi que le chœur séparé de l'assemblée par une balustrade. La nef était, à l'origine, réservée aux hommes, les femmes prenant place dans les tribunes.

Le décor intérieur, comme dans toute synagogue, ne comporte aucune figure humaine ou animale. Il se limite à la représentation des grands symboles bibliques comme la *menorah* ou candélabre à 7 branches, le plus ancien des symboles du judaïsme et l'Étoile de David à six branches plus récente. Il montre aussi un certain nombre d'inscriptions religieuses au dessus des portes. Dans la voûte du chœur se lisent en français les noms des prophètes symbolisant les livres de la Torah (ou Thora) (expliqué plus tard). On retrouve, en haut des murs, des représentations allégoriques des cinq livres du Pentateuque. Dans la partie basse des murs, douze vitraux symbolisant les tribus d'Israël complètent le décor.



M. Loeb nous montre un rouleau de la Torah en parchemin qui renferme tous les commentaires et interprétations de la Bible. Il n'y a pas de voyelle dans ce manuscrit, le récitant doit s'en imprégner avant de le lire devant l'assemblée.

## **Le judaïsme**

Le Judaïsme est considéré par les juifs comme une confession. On naît juif si l'on est de mère juive. Le fait d'être juif est indépendant de toute pratique religieuse. On ne peut devenir juif que très

difficilement. À l'intérieur des deux grandes communautés citées précédemment, il y a diverses communautés distinctes par la rigueur de leurs pratiques religieuses : depuis les Juifs ultra orthodoxes en passant par les Juifs Libéraux jusqu'aux Juifs athées qui peuvent observer les traditions juives, sans pour autant partager la foi de leurs ancêtres.

Le judaïsme comporte des éléments religieux mais ne s'y limite pas puisqu'il contient, outre ses codes de conduite, des lois, des rites et des coutumes non spécifiquement religieuses. Il n'y a pas de sacrements. L'essentiel du Judaïsme repose sur les écrits sacrés. Le «Peuple du Livre» se réfère à la Bible qui relate l'histoire des Hébreux durant les deux millénaires avant le Christ. La Torah est, selon les traditions du judaïsme et du christianisme, l'enseignement divin transmis par Moïse au travers de ses cinq livres, ainsi que l'ensemble des enseignements qui en découlent.

Le calendrier juif remonte 3 754 ans av. J.-C., date supposée être celle de création du Monde. Il est basé sur les cycles de la lune, l'année juive comporte donc 13 mois de 28 jours. Dans ce calendrier, la semaine s'achève le samedi, dit du "sabbat", pour rappeler le repos de Dieu, le septième jour après la création.

Les règles alimentaires sont encore communément observées. Le terme kasher («licite, conforme») désigne la nourriture propre à la consommation pour les juifs. Il leur est, en effet, interdit par la Bible de manger les animaux qui se nourrissent d'autres animaux, les autres devant être abattus et accommodés selon des règles précises. De même, c'est la restriction la plus célèbre, le lait et la viande ne peuvent être consommés au cours d'un même repas.

## **Les rites juifs**

Les Juifs croient en un Dieu unique. Lieu de prière et d'assemblée, la synagogue est le centre spirituel de la communauté. Les prescriptions de base sont la prière et la bienfaisance. La tradition juive recommande de s'associer à une communauté et de ne pas prier seul. Pour la prière en commun, il faut au minimum dix hommes. Ce groupe peut se réunir partout pour prier. L'officiant est le rabbin, docteur de la loi

juive et chef spirituel d'une communauté, mais il peut être remplacé par un homme initié à la religion et ses rites, dans les grandes synagogues c'est un chantre (salarié de la communauté) qui remplit ce rôle. À l'intérieur du temple, la tête des assistants doit rester couverte, par marque de respect. Les femmes sont séparées des hommes. Les femmes juives doivent prier au moins une fois chaque jour, mais sans une longueur fixe, et le système des prières journalières n'est pas requis pour les femmes.

Les juifs se tournent physiquement et spirituellement vers le Temple de Jérusalem pour prier, Jérusalem représentant la porte des cieux. La prière doit être récitée debout, ou assis, jamais à genoux ou prosternés. Pendant leur prière, les juifs se balancent d'avant en arrière, mouvement ayant pour but de se détacher des préoccupations terrestres.

Dans l'année il y a 7 fêtes dont 2 principales. Le "Yom Kippour" ou jour du "Grand Pardon", la plus importante, est un jour de jeûne et le fidèle juif ne doit accomplir aucun travail. Cette fête se célèbre en septembre ou en octobre du calendrier grégorien. Puis au printemps "Pessah" ou la Pâque qui commémore la sortie des Hébreux d'Egypte.

La loi judaïque établit que les hommes juifs doivent prier:

- trois fois par jour lors des jours ordinaires (de dimanche à vendredi). Pour ces prières, l'homme porte la kippa (calotte) par respect pour Dieu, et un châle de prière, le talit;
- quatre fois lors du shabbat hebdomadaire (du vendredi soir au samedi à la tombée de la nuit) ainsi que la plupart des jours fériés judaïques. Les juifs pratiquants s'abstiennent de travailler et se rendent à la synagogue ;
- cinq fois lors le Yom Kippour.

**Déjeuner** aux Noces de Jeannette; dans un cadre très agréable, ce restaurant plus que centenaire porte le nom de l'Opéra comique qui se trouve à deux pas.

Petite marche sur les Grands Boulevards pour aller au **Grand Rex** situé au 1 boulevard Poissonnière (75002), reconnaissable par sa tour et sa façade art déco. Au début des années trente, alors que le monde est englué dans une terrible récession, le cinéma, qui parle depuis peu, fait rêver les foules. Au début des années 1930, Jacques Haïk, riche producteur, est



propriétaire de l'Olympia. Il se lance dans la construction d'une salle de cinéma complètement extravagante : une salle qui pourrait accueillir plus de 5 000 spectateurs. Ses concepteurs sont, pour la façade, l'architecte français Auguste Bluysen et pour la grande salle, l'ingénieur américain John Eberson, spécialiste du genre aux Etats-Unis (ce sera sa première salle réalisée en Europe). Sur les côtés de la grande salle, décor d'inspiration méditerranéenne et exotique : palais, palmiers, minarets, ... Tous les rêves de ce visionnaire seront réalisés, à l'exception du nombre de places, qu'il a fallu ramener à 3 300.

Alors que la façade Art déco est qualifiée de "fort militaire" par la presse horrifiée, la salle monumentale, en revanche, convainc les plus réticents. Le 8 décembre 1932, jour de l'inauguration, le pari semble réussi. L'inventeur du cinématographe, Louis Lumière, vient donner sa bénédiction. A l'écran, on projette les Trois Mousquetaires de Diamant-Berger. A l'intérieur, les clients découvrent un superbe ciel étoilé à plus de 30 m de haut, parcouru par des nuages qui bougent. Un orchestre de 40 musiciens est même présent. Le système de ventilation permet au public de fumer dans la salle, la fumée étant attirée vers le sol, et ce jusqu'à la fin des années soixante-dix.

Reste à se distinguer de la concurrence, et le Rex choisit encore la démesure, avec 3 classes de tickets, comme sur un paquebot. Les trois classes sociales de l'époque ne se croisent jamais, chacune ayant ses propres escaliers pour entrer dans la salle. Et après les spectacles (actualités, film, entracte, film) qui durent souvent jusqu'à 2h



du matin, les bus du Rex accompagnent jusqu'aux portes de Paris ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir le taxi.

Une cinquantaine d'ouvrières attendent les clients au niveau de la première classe, où le champagne coule à flots. Ils découvrent tous les services qui leur sont offerts : chenil,

nursery, infirmerie, poste de police...

Les spectateurs les plus modestes sont relégués au "poulailler", tout en haut, mais le Rex ne les oublie pas : Jacques Haïk a pensé la salle pour attirer tous les publics. Il a compris que les Grands Boulevards, c'est à la fois la bourgeoisie qui parade, la classe moyenne du côté des faubourgs, et juste derrière, les Halles, où règne une misère noire.

Le Grand Rex accueille beaucoup d'avant-premières durant l'entre-deux-guerres. Mais à la fin des années 1930, rattrapé par la crise, Jacques Haïk est contraint de vendre son joyau à Gaumont, qui le cédera ensuite à la famille Hellmann en 1944. Sous l'Occupation, le Rex est transformé en Soldatenkino, cinéma réservé aux

soldats allemands, et à la Libération, l'Etat français réquisitionne la salle et la transforme en centre d'accueil des prisonniers de guerre.

Le Rex retrouve son écran et son éclat à l'automne 1945. Hollywood n'a pas oublié cet étendard du 7e art, et lui offre une renaissance flamboyante. Son Escalator, le premier installé dans un cinéma européen, est inauguré par Gary Cooper pour relier l'orchestre au balcon. En 1954, le Rex renoue avec la tradition des spectacles d'avant-film en créant la Féerie des eaux, un show aquatique qui met en action 1 200 jets d'eau et une piscine en fond de scène. Enfin, des stars créent la sensation, comme Liz Taylor, venue en 1963 pour y présenter Cléopâtre.

Le titre de "plus grand cinéma d'Europe" revient au Rex dans les années 1970, alors que les cinémas démesurés des années 1920 et 1930 disparaissent les uns après les autres (le Gaumont Palace, qui comptait 6 000 places, est rasé en 1972), pour laisser la place à des salles plus petites ou à des multiplexes. Le Rex, classé monument historique en 1981, s'adapte: la grande salle reste intacte (mais avec 2673 places, 935 dans l'orchestre, 488 en mezzanine et 1 250 en balcon), s'ouvrant à d'autres spectacles (des concerts notamment). Cependant six salles plus modestes, de 100 à 500 places, font leur apparition dans les sous-sols. Le Rex possède aussi un club en annexe, le Rex Club. En 1988, il se dote du plus grand écran d'Europe, baptisé le Grand Large (24m90 de base et 11m35 de haut), mais visible uniquement depuis le balcon. Il est inauguré pour la projection du film "Le Grand Bleu".

Bien sûr, il a fallu s'adapter : la « féerie des eaux » n'est plus visible qu'en période de Noël, lors de la projection du dernier Walt Disney en version française. Le Rex, qui est toujours une entreprise familiale indépendante, possède aujourd'hui la plus grande salle d'Europe, ce qui n'était pas le cas à l'époque de son inauguration car Paris abritait alors de nombreux palais du 7e art. Il affiche, encore aujourd'hui, une fréquentation de 1,25 million de visiteurs annuels.

Enfin, en 1997, le Rex se dote d'un parcours interactif divertissant de 40 mn sur ses coulisses ainsi que sur celles du 7ème art - Les Etoiles du Rex. Nous quittons alors notre guide, nous nous séparons en 2 groupes et entrons à quelques minutes d'intervalle dans les entrailles du cinéma. Les portes s'ouvrent toutes seules et nous sommes guidés par une vamp de dessin animé sosie de Jessica Rabbit, Manissa. Après l'évocation de l'histoire du Rex, nous entrons dans le monde des métiers et des trucages du cinéma. Nous empruntons un ascenseur à paroi vitrée qui se



trouve situé au fond de la scène, derrière l'écran, pour s'arrêter au sommet du bâtiment. Nous voyons ensuite les reproductions du bureau du directeur et de la cabine de projection. Un tunnel tournant nous oblige à nous accrocher pour rejoindre la section "effets spéciaux" du parcours mais ce n'est pas méchant. Dernière étape, nous nous retrouvons sur un bateau en pleine tempête et sommes malgré nous les héros d'un film d'aventure. L'un des groupes a d'ailleurs acheté un DVD comme souvenir.

Encore une très bonne sortie dans Paris, appréciée par les participants.